

## Die stillen Straßen der Macht

Hinter dem flachen Dach des Cafes liegt der Park, dahinter stehen spitze Dächer. Hier sind die Straßen der Direktoren, Inspektoren, der Bürgermeister, Geheimdienstler und Offiziere. Die stillen Straßen der Macht, wo der Wind, wenn er anstößt, Angst hat. Und wenn er fliegt, nicht wirbelt. Und wenn er poltert, lieber seine Rippen bricht, als einen Ast. Das dürre Laub kratzt auf den Wegen, deckt gleich hinter den Schritten die Spuren zu. Wenn hier einer geht, der nicht hier wohnt, der nicht hierhergehört, ist für diese Straßen nichts gewesen.

Die stillen Straßen der Macht stehen im Hauch, der im Park die Äste gabelt und zum Horchen belaubt, der neben dem Fluß den Weg zum Klappern hinhält, der an beiden Ufern, noch im gemähten Gras, die Schritte senkrecht macht, das Knie an die Kehle hebt. Die Gehenden wollen hier nicht auffallen, sie gehen steil und langsam. Und laufen doch, sie hetzen im Hals. Wenn die Gehenden dann auf der Brücke sind, deckt in unbekümmerten Geräuschen die Stadt sie zu. Sie atmen auf, die Straßenbahn rauscht, zieht die Stirn und das Haar aus der Stille.

Die Herren der stillen Straßen sind in den Häusern und Gärten nie zu sehen. Hinter Tannen, über Steintreppen gehen Dienstboten. Wenn die Füße der Dienstboten auf den Rasen treten, heben sie die Eingeweide in den Hals, damit das Gras nicht bricht. Wenn sie den Rasen schneiden, steht ihnen im Augenweiß ein Spiegel, darin glänzen Sichel und Rechen wie Schere und Kamm. Die Dienstboten trauen ihrer Haut nicht, weil ihre Hände beim Greifen Schatten werfen. Ihre Schädel wissen, dass sie mit dreckigen Händen in dreckigen Straßen geboren sind. Dass ihre Hände, jetzt in der Stille, nicht sauber werden. Nur alt. Wenn die Dienstboten in den Kühlschränke der Herren sehen, erschrecken die Augen, weil das Licht im Viereck auf die Füße fällt. Die Wanduhr tickt, der Vorhang bläht sich, die Wange friert bei dem, was sie denken. Das Fleisch ist in Zellophan verpackt, das Zellophan mit Reif bedeckt, weißer Reif, wie der Stein, der Marmor im Garten.

In den Gärten der stillen Straßen sind keine Gartenzwerge mit Mützen. In den Gärten stehn traurige Steine, barfuß bis in den Kopf hinein. Nackte Löwen, so weiß wie eingeschneite Hunde, und nackte Engel ohne Flügel, wie eingeschneite Kinder. Und, wenn sich im Winter der Frost an der Sonne vorbei dreht, wird auch hier der Schnee gelb und bricht, ohne zu schmelzen.

Die Dienstboten wohnen unter den Häusern im Keller. Was sie im Schlaf nachts streifen, ist näher bei Asseln und Mäusen, als bei den Fußböden oben. Die Männer der Dienstboten sind unter die Erde gegangen, die Kinder der Dienstboten sind aus dem Haus gewachsen. Die Dienstboten sind Witwen.

Herta Müller *Der Fuchs war damals schon der Jäger*, Roman. 1992. Fischer Taschenbuch Verlag 2009, S. 30-32 [geb. 1953 im (teilweise deutschsprachigen) Banat (Rumänien), 1987 nach Berlin ausgereist. Nobelpreis für Literatur 2009.]

## Les rues silencieuses du pouvoir

Derrière le toit plat / en terrasse du café, il y a le parc, derrière le parc il y a les toits poitus<sup>1</sup>/ pentus. Voici les rues des directeurs, inspecteurs, des maires, agents [des services] secrets et officiers. Les rues silencieuses du pouvoir où le vent a peur quand il souffle /, quand il s'engouffre / il s'y heurte / s'y cogne, prend peur. Et quand il vole / souffle, ne tourbillonne / tournoie pas. Et quand il fait du vacarme<sup>2</sup> / tempête, préfère casser / briser ses côtes / se briser les côtes qu'une branche / il brise plutôt ses côtes qu'une branche. Les feuilles sèches [mortes] grattent / crissent sur les chemins, recouvrent tout de suite<sup>3</sup> les traces derrière [laissées par / laissées derrière] les pas. Si quelqu'un passe ici qui n'y habite pas, qui n'y a pas sa place, il n'a rien été<sup>4</sup> pour ces rues.

Les rues silencieuses du pouvoir sont dans le souffle qui fait bifurquer<sup>5</sup> / tord les branches du parc / donne aux branches une forme fourchue et les garnit de feuilles pour écouter / espionner, le souffle qui tend<sup>6</sup> le chemin, à côté du fleuve, pour le faire claquer, qui, sur les deux rives, ne serait-ce que dans l'herbe coupée / tondue<sup>7</sup>, rend les pas verticaux, soulève / fait lever dass le genou jusqu'à la gorge. Ceux qui passent ici, / Ici les passants ne veulent pas se faire remarquer, ils lèvent haut les pieds<sup>8</sup> et marchent lentement. Et pourtant ils se dépêchent, ils ont hâte / ils courent dans leur gorge<sup>9</sup>. Puis quand ceux qui passent sont sur le

---

<sup>1</sup> *der Spitzel*, - : mouchard, indicateur, espion, délateur, dénonciateur, mouton, rapporteur, sycophante. Il y a certes un rapport étymologique avec *spitz*, pointu, et sans doute plutôt avec *der Spitz*, le petit chien, genre de loulou de Poméranie, qui furète, fourre son museau partout.

<sup>2</sup> *poltern* = faire un bruit sourd et répété: 1. die Familie über uns polterte den ganzen Abend; <unpers.> draußen polterte es; b) sich polternd (1 a) irgendwohin bewegen <ist>: der Karren polterte über das holprige Pflaster; die Holzklötze poltern vom Wagen; er kam ins Zimmer gepoltert. 2. a) *parler fort* laut scheltend sprechen, seine Meinung äußern [ohne es böse zu meinen] <hat>: der Großvater poltert gern; b) laut scheltend sagen <hat>: »Hinaus!«, polterte er. 3. (ugs.) *fêter la veille de ses noces* Polterabend feiern <hat>: heute Abend wird bei uns gepoltert. *tonner* ne convient pas.

<sup>3</sup> Et pas de la même façon.

<sup>4</sup> a été un néant pour ces rues / n'a pas existé pour ces rues

<sup>5</sup> *fourcher, ramifier, bifurquer* ne sont pas des verbes transitifs; *écarter les branches* est un faux sens.

<sup>6</sup> *klappern* <sw. V.>: cliqueter, craqueter, claquer (dents, talons), faire tic-tac; *clapper, clappement* : produire un bruit avec la langue en la détachant brusquement du palais = *schnalzen*, pas *klappern*.; *die Klapper, -n* = *die Rassel, -n* : le hochet mais *zum Klappern* ne peut pas signifier *tendre de hochet*.

*hinhalten* <st. V.; hat>: 1. *entgegenstrecken, reichen*: jmdm. das Glas, die Hand h. 2. a) durch irreführendes Vertrösten [immer weiter] auf etw. warten lassen: jmdn. lange, immer wieder h.; b) (bes. Milit.) aufhalten, um Zeit zu gewinnen: den Gegner h., bis Verstärkung eintrifft; *hinhaltender Widerstand*. 3. (selten) in seinem Zustand aufrechterhalten. Seul le sens n°1 peut convenir ici.

<sup>7</sup> *noch* ne porte pas sur *gemäht* → *encore tondue* est un faux sens.

<sup>8</sup> *steil* (à ne pas confondre avec *steif*, raide) = *abrupt, escarpé, à pic* stark ansteigend od. abfallend: ein -er Weg, Abhang; ein -es Dach (Dach mit starker Neigung); *fig.* = *fulgurant, en flèche* eine -e (schnelle u. in ein hohes Amt führende) Karriere. Ici, *steil* reprend *die Schritte senkrecht macht* et *das Knie an die Kehle hebt*.

<sup>9</sup> *la gorge nouée* est un commentaire, un déchiffrement, une explication. *On est à leur trousse* traduit *werden/sind gehetzt*. L'expression *jm auf den Hals hetzen* veut dire *lancer qqun aux trousses de qqun*, mais ce n'est pas cette

pont, la ville les recouvre de [ses] bruits insoucians. Ils respirent [poussent un soupir de soulagement], le tramway vrombit, tire leur front et leurs cheveux du silence / fait sortir / extirpe du silence front et cheveux.

On ne voit jamais les messieurs<sup>10</sup> des rues silencieuses dans leurs maisons et leurs jardins. Derrière des sapins, des domestiques montent des marches de pierre. Quand les domestiques passent / posent les pieds sur le gazon, ils remontent leurs entrailles<sup>11</sup> / viscères jusque dans leur gorge / les viscères se soulèvent dans leur gorge / cou<sup>12</sup> pour ne pas briser / abîmer l'herbe. Quand ils/elles taillent / tondent le gazon, ils/elles ont dans le blanc des yeux un miroir où brillent faucille et râteau comme ciseaux et peigne<sup>13</sup>. Les domestiques ne se fient pas à leur peau, parce que leurs mains projettent des ombres quand elles saisissent<sup>14</sup>. Leurs crânes savent qu'ils sont nés les mains sales dans des rues sales. Que leurs mains, maintenant dans le silence, ne deviennent<sup>15</sup> pas propres. Seulement / Juste vieilles. Quand les domestiques regardent dans les réfrigérateurs de leurs maîtres, leurs yeux s'effraient parce que le rectangle<sup>16</sup> de lumière tombe sur leurs pieds / leur tombe sur les pieds. L'horloge murale tictaque / fait tic tac<sup>17</sup>, le rideau se gonfle, leur joue frissonne à penser ce qu'elles/ils pensent / gèle à ce qu'ils pensent. La viande<sup>18</sup> est emballée sous cellophane, la cellophane est (re)couverte de givre<sup>19</sup>, du givre blanc, comme la pierre, le marbre dans le jardin.

---

expression qui est employée ici. Le sens est ici *in großer Eile sein; etw. mit Hast erledigen*; ils marchent lentement, mais ils ont hâte d'être ailleurs, leur hâte ne se manifeste que dans l'angoisse qui leur serre la gorge.

<sup>10</sup> *les seigneurs, les maîtres* sont des traductions qui se défendent.

<sup>11</sup> Impossible d'employer le mot *tripes* à cause de son niveau de langue inadapté.

<sup>12</sup> *Ils marchent sur la pointe des pieds* : c'est en effet, très probablement, ce qui se passe; mais ce n'est pas de cette manière que Herta Müller l'exprime, c'est la raison pour laquelle on lui a attribué le prix Nobel: elle invente une langue pour ne pas utiliser celle des bourreaux.

<sup>13</sup> Comment *ciseau et peigne* peuvent devenir *poids et entrave*, c'est mystérieux.

<sup>14</sup> *beim Greifen* "leurs mains lancent des ombres au griffon": se dirait *zum Greifen*. Mais même en supposant que *Greifen* soit ici un substantif signifiant *griffon*, comment *beim Greifen* pourrait-il signifier *au griffon* ? Et ne parlons pas du sens de la formule.

<sup>15</sup> Attention à ne prendre *werden* ni pour *sein*, ni pour un futur avorté. Alors, bien entendu, la traduction *seront* peut donner une idée de devenir, mais il y a tout de même danger de contresens.

<sup>16</sup> *das Dreieck* le triangle, *das Viereck*, le rectangle, *das Rechteck*, le carré = *das Quadrat*, pl. –e ou –en.

<sup>17</sup> Le *tic-tac* prend un trait d'union, mais pas le verbe *faire tic tac*. Par ailleurs, c'est tout de même étrange de faire *clignoter* cette pauvre horloge.

<sup>18</sup> Éviter de confondre *das Fleisch* et *die Flasche*.

<sup>19</sup> *La viande dans le réfrigérateur est recouverte d'un pneu* selon certains, chose fréquente, en effet, les pneus terminent souvent leur carrière dans des réfrigérateurs. Selon d'autre, la viande a un *bracelet* ce qui est également très vraisemblable; *der Reif* peut signifier *bague, anneau, bracelet, diadème* dans un registre poétique; dans la vie courante, le mot veut dire *givre, gelée blanche*. Même un dictionnaire bilingue permettait de faire un choix judicieux entre les deux acceptions. Sans parler du bon sens.

Dans les jardins des rues silencieuses, il n'y a pas de nains de jardin coiffés d'un bonnet<sup>20</sup>. Dans les jardins, il y a des pierres tristes, pieds nus jusque dans / à l'intérieur de la tête. Des lions nus aussi blancs que des chiens couverts de neige / enneigés, et des anges nus sans ailes, comme des enfants couverts de neige / enneigés. Et, quand en hiver le gel passe devant le soleil en tournant, ici aussi la neige jaunit et se brise [devient cassante] sans fondre.

Les domestiques habitent sous les maisons, dans la cave. Ce qu'elles effleurent<sup>21</sup> la nuit en dormant est plus proche des cloportes et des souris que des planchers au-dessus [d'eux]. Les maris des domestiques sont partis sous la terre, les enfants des domestiques ont quitté la maison en grandissant. Les domestiques sont des veuves.

---

<sup>20</sup> *die Mütze*, en fonction de la composition du mot, sera un *béret* (*Baskenmütze*), une *toque* (*Pelzmütze*), une *casquette* (*Schirmmütze*), un *bonnet* (*Pudelmütze*). Mais tout le monde sait à quoi ressemble le couvre-chef d'un nain de jardin.

<sup>21</sup> *streifen* (à ne pas confondre avec *strafen*) : *frôler*, *effleurer* (y compris *effleurer un sujet*, *ein Thema streifen*.)